

de Vicaire. Tous les Jeudis soirs il quittait son atelier pour devenir l'auxiliaire du saint prêtre. C'était une demi journée de perdue. Quelle folie, dira-t-on ? Le bon Dieu ne demande pas cela ! Avant tout il faut vivre et par conséquent gagner son pain quotidien.

Eh ! sans doute, Dieu n'exige pas cela ; mais il fait appel aux hommes de cœur. Il a commencé par donner l'exemple du dévouement. Qu'est-ce que Dieu nous doit ? Nous doit-il surtout les peines, les tourments, la mort qu'il a endurés pour nous ? Non, mais cela était nécessaire pour notre salut ; raison plus que suffisante pour nous prouver qu'il a du cœur, qu'il nous aime. Quiconque n'a pas de dévouement, n'a pas de cœur, n'aime pas. Et en outre, il n'est capable de rien de grand, de beau, d'avantageux. C'est parceque N. S. s'est sacrifié pour nous, que nous nous sentons attirés vers lui, et que nous avons été sauvés. C'est parceque Jean Bte. Laroudie avait un grand cœur qu'il exerçait sur ses compagnons une heureuse influence.

(A suivre). FR. JEAN-BAPTISTE. M. O.

VOUS N'ÊTES PAS DU MONDE.

III.

Le monde aime les lectures frivoles, dangereuses, coupables. Il lui faut du Romanesque ; quelque chose qui flatte les passions qui les caresse doucement. Ces pauvres passions ! Le bon Dieu et son Eglise leur font une guerre si acharnée ! lui portent des coups si rudes ! ne faut-il pas les consoler, les caresser, les dédommager par des lectures qui les favorisent, les ressuscitent, les fortifient ?

Que de fois, les journaux reçus dans les familles chrétiennes, mêmes dans les presbytères, après avoir donné un bon article pour la défense de l'Eglise, pour la diffusion du règne de Dieu, pour la répression du mal, que de fois, dis-je, ils publient des romans dont la lecture a pour effet de détruire ce que dans l'article cité ils ont si bien établi !

C'est à n'y rien comprendre. On dit le oui et le non dans la même feuille ; on fait le pour et le contre. On se pose en catholique et en même temps on agit en mondain : On boîte entre le bien et le mal ; et on finit toujours par donner raison au mal. Voilà ce qu'apprend l'expérience.

Tertiaires, vous n'êtes pas du monde : vous ne devez pas lire ces productions malsaines qui enlèvent aux âmes le sens chrétien, la vie chrétienne, les rendent mondaines.